

LE NARCOTRAFFIC : QUELLES CONSÉQUENCES POUR L'AMÉRIQUE LATINE

BERTILLE RASCHKE
13 AVRIL 2022



Crédit photo : "La puissance du narcotrafic en Colombie face à l'Etat entre 1980 et 1995" – www.classe-internationale.com, 14 novembre 2016.

LE NARCOTRAFIC : QUELLES CONSÉQUENCES POUR L'AMÉRIQUE LATINE

50 ans après la déclaration du président Nixon présentant la drogue comme l'ennemi public numéro un des États-Unis, les espoirs américains sur l'éradication du narcotrafic semblent bien loin. Si le trafic de drogue a toujours été un marché proéminent en Amérique latine en raison des prédispositions locales à l'exploitation de la cocaïne et de la marijuana dont les Andes sont le premier producteur mondial, le trafic qui se limitait uniquement dans les années 1980 à la Bolivie, le Pérou ou la Colombie, gagne désormais le Brésil et l'Argentine. D'après l'ONG belge Cetri aujourd'hui plus de 200 millions de personnes consomment régulièrement des stupéfiants. Générant plus de 300 milliards de dollars de chiffre d'affaires chaque année, le commerce des drogues illicites se porte bien.

Cette expansion du marché s'explique surtout par un changement de méthode d'organisation au sein des différents cartels. Autrefois en compétition les cartels entrent aujourd'hui en collaboration afin d'étendre leur sphère d'influence. Davantage soucieux d'accroître leurs pouvoirs économiques que par des rivalités internes, les cartels se réorganisent tandis que l'étau se resserre contre les barons de la drogue devenus de véritables *reyes de la coca*. De plus, à l'instar de l'économie de nombreux géants économiques, le narcotrafic est l'un des rares marchés à ne pas avoir été durement impacté par la crise du Covid-19. Durant ces années creuses qui ont cloué nos économies occidentales, les cartels de drogues ont profité de cette crise pour étendre leurs marchés et proposer leurs produits à de nouvelles régions du monde comme l'Asie, devenue grande consommatrice et cliente fidèle.

En novembre 2021, alors en visite officielle en Équateur, le secrétaire d'État américain Antony Blinken était témoin de l'accélération de la violence liée au narcotrafic qui sévit dans les nations sud-américaines. À la tête du pays depuis mai 2021, le président équatorien Guillermo Lasso déclarait en novembre 2021, l'état d'urgence pour une période de deux mois en raison d'une augmentation de l'activité du trafic de drogue. Dans un contexte où 80% de la cocaïne et 90% de la marijuana entrant aux États-Unis provient des pays d'Amérique latine, le continent sud-américain qui ne rassemble pourtant que 8% pour la population mondiale, s'est gravement transformé en l'une des régions les plus dangereuses du monde.

LE NARCOTRAFIC : DES CONSÉQUENCES DRAMATIQUES POUR L'AMÉRIQUE LATINE

Des populations latino-américaines impactées chaque jour un peu plus par la drogue

Cet essor du narcotrafic s'accompagne par un lot de conséquences néfastes dans un continent déjà laborieusement ancré dans la mondialisation. De nos jours, le narcotrafic est devenu pour une grande part de la population latino-américaine une alternative économique à la pauvreté endémique du continent. Moyen de survie pour certains ou moyen d'ascension sociale pour d'autres, la drogue s'est imposée comme la seule source rapide d'enrichissement pour ces populations désabusées par les promesses des politiques leur certifiant de meilleures conditions de vie.

LE NARCOTRAFIC : QUELLES CONSÉQUENCES POUR L'AMÉRIQUE LATINE

En plus de la résurgence de la violence qui pousse les populations à l'exil, ne pouvant plus vivre en sécurité dans des quartiers gangrenés par les affrontements entre gangs rivaux, le narcotrafic apporte avec lui son lot d'inégalités : apparition de nouvelles disparités ou renforcement d'anciennes, ce trafic perturbe les rapports sociaux et remet en cause les systèmes productifs, politiques et culturels des pays.

De plus, le rachat des terres agricoles par les grands cartels du pays devient une pratique courante. Déjà forcées à quitter les villes à cause de la violence dans les quartiers, les populations se retrouvent privées de leurs plantations agricoles, réquisitionnées par ces "barons" qui souhaitent y démarrer une nouvelle exploitation. Laissant les paysans locaux sans revenu et sans travail, ce phénomène accroît encore davantage la pauvreté du continent.

Afin de contourner les stratégies mises en place par les polices locales, les cartels ont été contraints de réduire leur visibilité. Pour ce faire, les recruteurs se sont tournés vers un nouveau public attirant moins l'attention et surtout moins cher : les enfants. L'association allemande d'éducation des adultes, la DVV, établissait dans un rapport qu'environ "91,3 % des 15-19 ans sont allés jusqu'au bout de leur scolarité primaire. Toutefois, dans cette tranche d'âge, 4,5 millions de personnes n'ont pas achevé leur scolarité primaire. Tandis que 42,9 % de ces jeunes sont originaires du Brésil et du Mexique, les deux pays les plus peuplés du continent". Accentuée par la crise du Covid-19 qui a entraîné la fermeture de nombreuses écoles, l'agence des Nations unies établissait que les élèves sud-américains avaient raté plus de jours d'école que nulle part ailleurs dans le monde. Témoins de cette crise sanitaire et économique, de nombreux jeunes latino-américains se sont détournés de l'école pour rejoindre ces gangs afin de subvenir aux besoins de leurs familles.

Menaçant les familles et incriminant les jeunes générations latino-américaines, la criminalité liée au narcotrafic est devenue un enjeu de sécurité majeur. De plus, ces dernières années les autorités voient apparaître un autre problème étroitement lié à celui de la drogue. La forte législation autour des drogues "traditionnelles" – cocaïne et marijuana – pousse les consommateurs à se tourner vers d'autres types de drogues, plus agressives comme l'héroïne ou encore le crack. L'usage de drogues dites "dures" accélère la prolifération de maladies auto-immunes telle que le VIH. Au Brésil, le nombre de personnes atteintes de la maladie en 2018 approchait les 900 000 personnes. Conséquence du narcotrafic ou problème sociétal, les responsables de cette catastrophe sanitaire ont clairement été désignés par le président Jair Bolsonaro comme étant les membres de la communauté LGBT+ brésilienne. Mais d'après un grand nombre d'experts, il semblerait que la situation soit en vérité plus complexe puisque dans certaines villes, des niveaux d'infection supérieurs à 60% auraient été relevés principalement parmi les consommateurs de drogues injectables. Ainsi, le narcotrafic est désormais, dans certaines régions, un problème de santé publique.

LE NARCOTRAFIC : QUELLES CONSÉQUENCES POUR L'AMÉRIQUE LATINE

Vers un affaiblissement de l'appareil étatique d'un continent ?

De plus, le narcotrafic a pour autre conséquence un affaiblissement de l'appareil étatique du continent. Corrosion des institutions, clientélisme ou criminalisation du politique, le processus démocratique se voit de plus en plus remis en cause.

Le narcotrafic gangrène l'appareil politique et institutionnel de pays déjà fragilisés par la pauvreté. En ciblant les régions délaissées par les forces politiques centrales ainsi que le personnel étatique mal payé et frustré par l'inaction des politiques (douanes, polices locales), les narcotrafiquants gagnent en influence sur le personnel haut placé au sein des gouvernements tels que les juges, la police, l'armée, et le personnel politique. Au cours des 12 derniers mois, 34% des usagers des services publics mexicains ont été payés ou corrompus, chiffre qui atteint les 50% au Venezuela (Transparency International). Objectif de ce clientélisme politique ? Obtenir par l'achat des autorités des conditions optimales pour le développement discret de leurs activités criminelles.

La corruption coûte cher au développement : elle sape l'État de droit, gaspille les ressources financières, décourage les investissements étrangers et augmente le coût des affaires. En plus de n'être principalement que préjudiciables aux populations les plus pauvres, ces méthodes de corruption à grande échelle représentent des obstacles majeurs à la démocratisation d'un grand nombre de pays d'Amérique latine.



Le narcotraficant "Otoniel" lors de son arrestation dans le nord-ouest de la Colombie, le 23 octobre 2021. — © Handout / Colombian army / AFP

LES MESURES MISES EN PLACE POUR LUTTER CONTRE LE NARCOTRAFIC : UNE CAUSE PERDUE ?

Le "sauveur américain" : tentatives de lutte contre le narcotrafic mitigées

Ces dernières décennies de nombreuses tentatives de lutte contre le narcotrafic ont été mises en place par les gouvernements sud-américains ainsi que par les organisations internationales soucieuses de contrôler ce phénomène menaçant l'ordre mondial.

Mise à mal par l'élection de Donald Trump à la présidence du pays en 2016, la relation entre le grand frère américain et l'Amérique latine oscille aujourd'hui entre rapprochements et reculs. Cependant, les États-Unis sont depuis les années 1970, date à laquelle la thématique de la consommation de stupéfiants émerge pour la première fois dans le pays, le principal acteur de la lutte contre le narcotrafic.

Alors qu'entre 1975 et 1986, la Colombie faisait face à la bonanza marimbera, expansion du commerce de la marijuana, la Drug Enforcement Administration (DEA) cherchait pour la première fois à contrôler les flux entrant aux États-Unis. Cette volonté prend la forme de l'opération Condor, première mission contre le narcotrafic au Mexique entre 1975 et 1978. Cette opération permit des accords bilatéraux d'assistance militaire entre les États-Unis et le Mexique sur divers sujets : approvisionnement en armes, financements américains, ou entraînement des forces armées latino-américaines dans les bases américaines. L'Opération Condor permettra la confiscation de 3 700 tonnes de marijuana cependant le succès de cette opération viendra être entaché par des suspicions d'excès des militaires contre les populations locales.

Entre 2007 et 2011, les États-Unis contribuaient à hauteur de 3,5 milliards de dollars à la lutte contre le narcotrafic dont 80% de ce budget était destiné à la lutte anti-narcotique de l'Amérique latine notamment au Mexique et en Colombie. En 2000, le nombre de tonnes de cocaïne saisies par les douanes d'Amérique centrale s'élevait à 20 tandis qu'entre 2007 et 2011 ce chiffre atteignait les 80 tonnes. À l'initiative du président américain Georges Bush et mexicain Felipe Calderon, l'initiative Mérida est mise en place en 2007. Prenant la forme d'accords bilatéraux visant à lutter contre le narcotrafic et le terrorisme, cette initiative de formation des agents des forces de sécurité mexicaines et de réforme du système judiciaire permirent une division par 7 des flux de cocaïne au Mexique (230 tonnes en 2007 contre 30 tonnes en 2011).

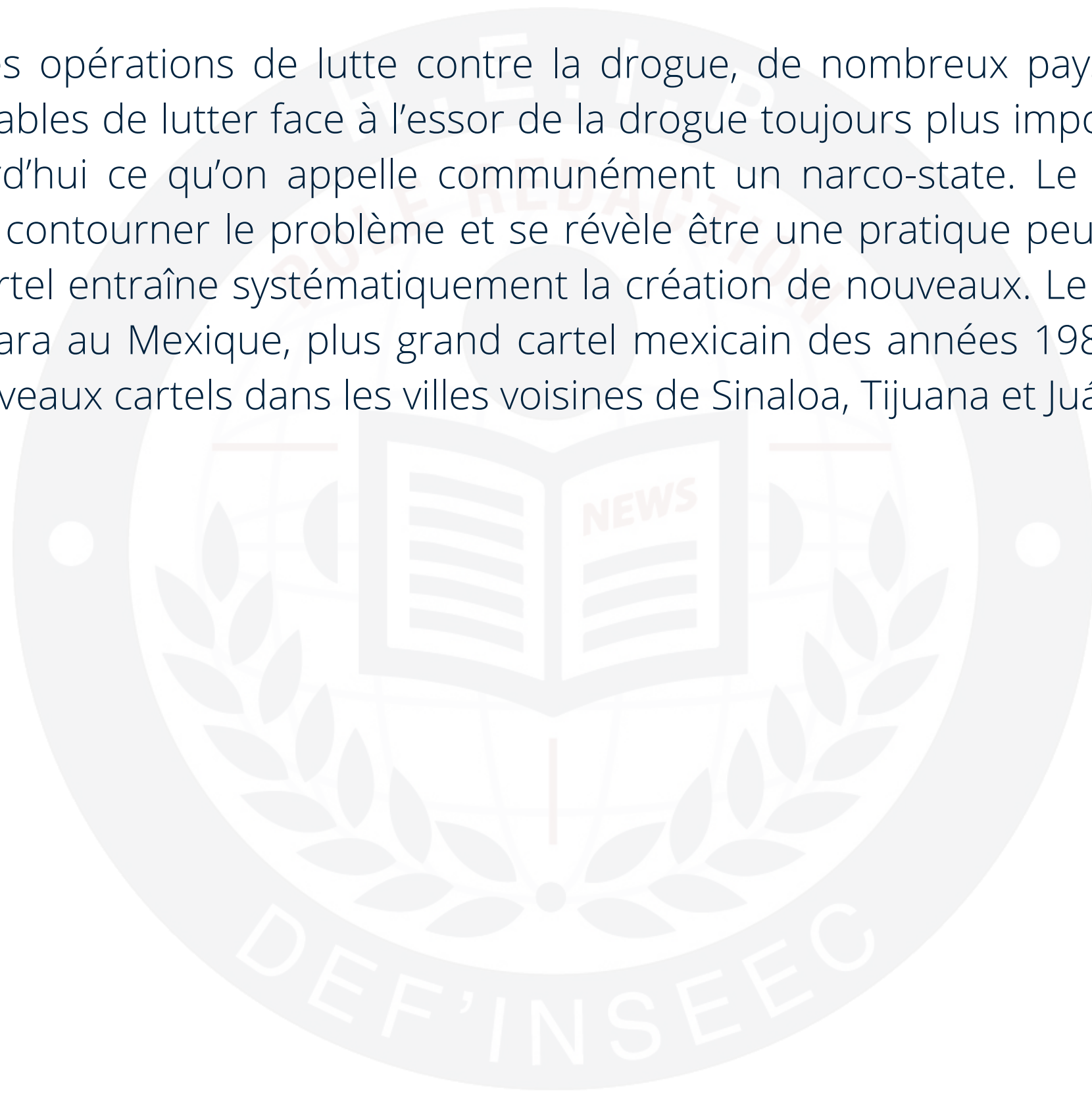
Les États-Unis ne sont pourtant pas les seuls à lutter contre le trafic de stupéfiants. L'Office des Nations unies contre les drogues et le crime (Onudc) créé en 1997 en corrélation avec l'Organisation mondiale des douanes (OMD) ont permis l'amélioration des capacités des autorités douanières dans le but de contrôler les flux de marchandises illicites. Grâce à ce programme de renforcement des contrôles douaniers, en 2015, environ 26 tonnes de cocaïne et 57 conteneurs contenant des fusils et des munitions, de la faune et de la flore protégées, de fraude fiscale, d'argent non déclaré, de faux médicaments et fausses espèces ont été saisies.

Grâce aux efforts conjoints des États-Unis et de l'Onudc qui ont renforcé les contrôles aux frontières et accéléré les destructions des laboratoires clandestins, le narcotrafic a reculé en Amérique latine.

Une cause perdue ?

Cependant les dérives de la lutte contre le narcotrafic sont nombreuses. À force de politique extrême sur la réglementation de la drogue, on remarque qu'aujourd'hui les arrestations massives ont conduit au Brésil à une vague raciste d'incarcération dans le pays. Dans un pays où 56% de la population brésilienne est noire, il apparaîtrait qu'elle représente également 67% de la population incarcérée. Coïncidence surprenante ou volonté raciste des autorités ? Nul ne serait le dire.

De plus, malgré les opérations de lutte contre la drogue, de nombreux pays d'Amérique latine s'effondrent, incapables de lutter face à l'essor de la drogue toujours plus important. Le Honduras est devenu aujourd'hui ce qu'on appelle communément un narco-state. Le démantèlement de cartels ne fait que contourner le problème et se révèle être une pratique peu efficace puisque la disparition d'un cartel entraîne systématiquement la création de nouveaux. Le démantèlement du cartel de Guadalajara au Mexique, plus grand cartel mexicain des années 1980, n'a entraîné que l'apparition de nouveaux cartels dans les villes voisines de Sinaloa, Tijuana et Juárez.



Le président mexicain Andrés Manuel López Obrador fait de la prohibition de la drogue un axe majeur de sa campagne électorale de 2018 pourtant la lutte contre la corruption entamée au Mexique en 2007 n'a eu pour conséquence qu'une augmentation féroce de la violence puisque que le Mexique connaît aujourd'hui la période la plus violente de son histoire.

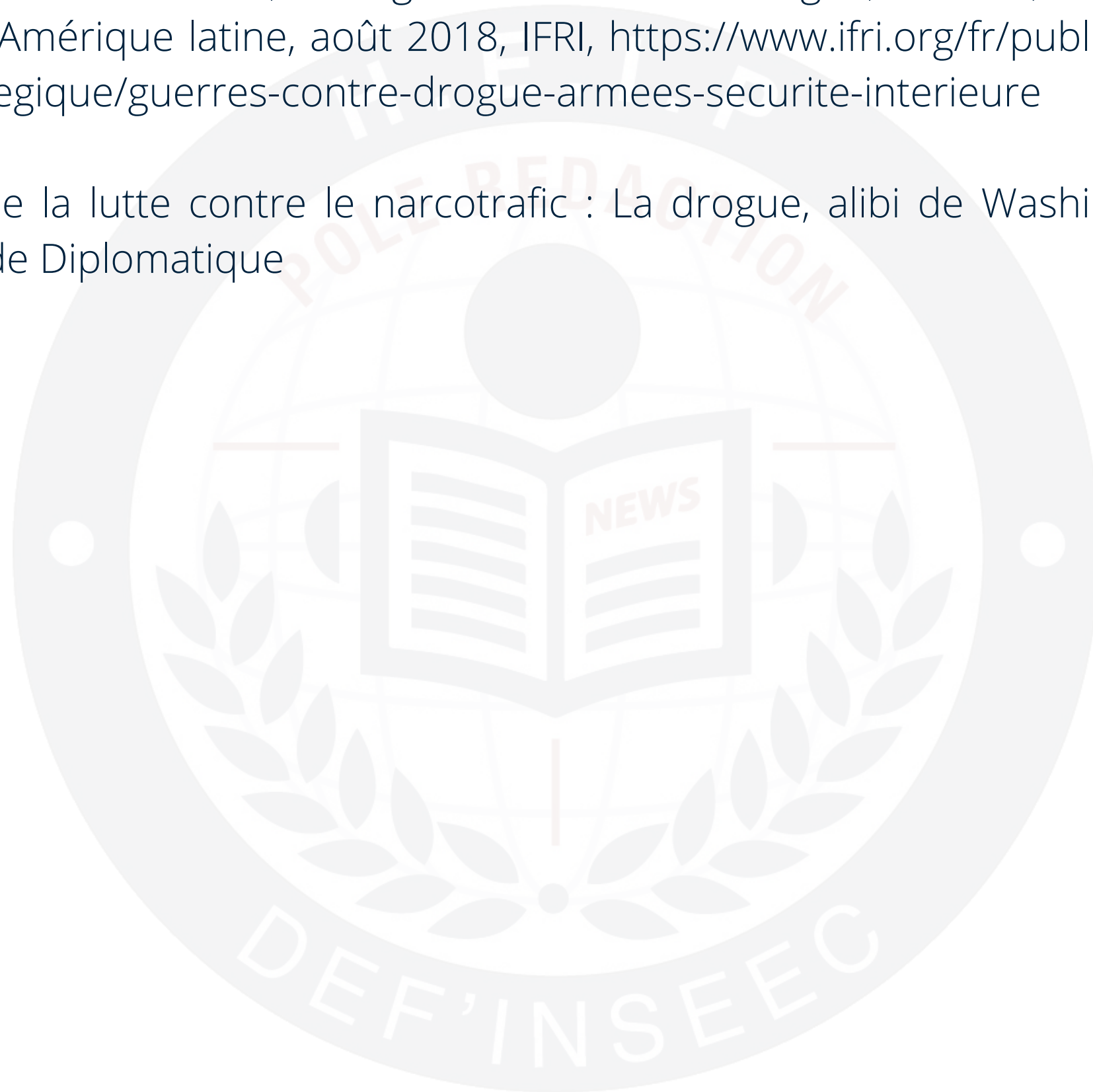
CONCLUSION

Dans un contexte où les États n'ont ni les ressources matérielles ni financières pour traquer les narcos criminels, il apparaît aujourd'hui compliqué d'imaginer une réduction et encore moins une disparition de ce trafic dans les années à venir. Étant un marché beaucoup trop lucratif pour disparaître, il continue de gangrener les pays les plus faibles en matière de sécurité qui restent en proie à la corruption et l'influence des cartels.



SOURCES

- Corentin MANÇOIS, Louise RIGA, "La puissance du narcotrafic en Colombie face à l'État entre 1980 et 1995", novembre 2016, Classe internationale, <https://classeinternationale.com/2016/11/14/la-puissance-du-narcotrafic-en-colombie-face-a-letat-entre-1980-et-1995/>
- Programme de contrôle des conteneurs de l'ONUDC et l'Organisation mondiale des douanes <https://www.unodc.org/unodc/fr/drug-trafficking/horizontal-initiatives.html>
- Eduardo Ordóñez MARTÍNEZ, "Les guerres contre la drogue, armées, sécurité intérieure et narcotrafic en Amérique latine, août 2018, IFRI, <https://www.ifri.org/fr/publications/etudes-de-lifri/focus-strategique/guerres-contre-droque-armees-securite-interieure>
- Militarisation de la lutte contre le narcotrafic : La drogue, alibi de Washington en Amérique latine, Le Monde Diplomatique





SUIVEZ DEF'INSEEC SUR

